

“ revinrent sur nous. Dix hommes furent sabrés et jetés à la mer. Les autres furent dépouillés de tout insigne de religion, chapelets, scapulaires, médailles, etc., et conduits à bord de la jonque. Notre barque fut livrée aux flammes. Pendant la route, les pirates firent le triage de leurs prisonniers ; les plus âgés furent jetés à la mer. Un soir, après trois jours de navigation, le P. Marie qui prenait son repas à l'arrière de la jonque, fut sommé de se lever et immédiatement précipité dans la mer ; ses deux élèves eurent le même sort. Les pirates s'arrêtèrent environ une heure pour constater la mort du P. Marie ; ne voyant pas surnager son corps, ils poursuivirent leur route jusqu'à l'île Hou-Mé, où ils mouillèrent pour faire de l'eau. Ils reprisent ensuite le large et me jetèrent à la mer avec dix autres personnes. Ils retinrent mon enfant âgé de neuf ans, qui voulait mourir avec moi. Ne sachant pas nager, j'aurais dû périr dix fois pour une. Les vagues m'ont poussée jusqu'à Hou-Mé, d'où une barque de pêche m'a ramenée au continent. Les pirates ont gardé neuf garçons et dix-huit jeunes filles ; ils ont tué ou noyé cinquante-quatre personnes.

“ Lorsque le P. Marie fut jeté à la mer, il ne poussa pas un cri ; au fond de la jonque, les chrétiens pleuraient et se lamentaient, les pirates leur imposèrent silence par de terribles menaces. La veille de sa mort, on avait vu ce bon Père cacher son visage dans ses mains ; il pleurait.”

“ Il pleurait, non sur son sort, mais sans doute sur le sort de ces pauvres enfants qu'il prévoyait devoir être emmenés en captivité avec grand danger pour leur salut.

“ M. Marie écrivait toujours au commencement de ses lettres les initiales R. + M. (*Regina Martyrum*). Nul doute qu'il n'ait été martyr de sa charité. Au lieu d'attendre à Saïgon l'occasion d'un vapeur, comme on le lui avait souvent conseillé, il voulut, jusqu'à la fin, partager le sort de ses chers chrétiens : *In finem dilexit eos.*

“ P. S.—Pendant que nos chrétiens faisaient à Saïgon leurs préparatifs, des Chinois sont venus, à diverses reprises, les questionner adroitement sur l'époque du départ, sur